

vous pensez ainsi, en philosophe, et en homme politique qu'une forme spéciale de gouvernement n'est pas nécessairement et à perpétuité inhérente à un pays ; qu'à tel moment que vous indiquez, dans le passé, la République aurait préservé la France et l'Europe de bien des maux, qu'elle aurait sauvé la tête du roi, et que par elle, sans tache de sang, la révolution aurait traversé digne, forte et pure le premier âge de la liberté. Quant à la licence, elle est énergiquement flétrie ; qu'il vienne d'en bas ou d'en haut, vous détestez également le despotisme.

Aux yeux de plusieurs, vous avez le tort d'être juste envers les promoteurs tardifs de la République. Vous vous êtes même complu, crime impardonnable, à refaire pour la postérité le portrait si défiguré de l'homme qui est devenu comme le bouc-émissaire de ce temps néfaste. Un Robespierre au visage doux et reposé, disciple élégiaque de Rousseau, d'humeur enjouée, facile ; le cœur ému par un premier et pur amour, s'en allant errer le dimanche dans les bois de Neuilly, ou sous les ombrages de Meudon ! quelle nouveauté d'où les habiles ont tiré leurs conclusions. Je leur laisse le soin d'en sentir toute l'absurdité.

Veut-on nommer *républicain* tout homme qui vit près du peuple, l'interrogeant sur ses besoins, l'instruisant de ses devoirs autant que de ses droits, et qui emploie sa vie et ses ressources de toutes sortes à élever le plus grand nombre possible au rang de créature libre et digne de Dieu ? — alors j'accepte pour vous sans embarras le titre de *républicain* ; car vous aimez sincèrement le peuple. Vous l'avez dit vous-même : « *la pensée démocratique, c'est-à-dire la pensée de l'unité des citoyens n'est pas seulement une pensée populaire, mais elle est peut-être la seule pensée de salut pour les gouvernements.* » et vous avez appelé de vos vœux l'accomplissement régulier et pacifique des destinées de la démocratie. Ce ne sera pas votre moindre titre à l'amour de la postérité.

Louer le bien avec justice dans un roi, comme en un simple citoyen ; ne point méconnaître de nobles et touchantes vertus, par cela qu'elles florissent à l'ombre d'un trône ; quand l'humiliation, le malheur, la mort viennent frapper à la porte du palais, sympathiser avec les tortures d'une royale famille ; si des fautes ont été com-